

ANTHROPOLOGIE

collection



Mondher KILANI

ANTHROPOLOGIE
DU LOCAL AU GLOBAL



ARMAND COLIN

Une définition de l'altérité

Une des interrogations majeures de l'anthropologie moderne est de savoir comment éviter les différents travers et pièges énoncés ci-dessus ? Tout d'abord, en ne privilégiant pas une dimension par rapport à une autre : le passé par rapport au présent, la tradition par rapport à la modernité, l'exotique par rapport à l'ordinaire. Ensuite, en n'enfermant pas non plus l'autre dans la figure réductrice de l'authentique ou du sauvage, mais en l'appréhendant dans la même relation que soi. Penser simultanément les deux termes de chacun de ces couples d'opposition revient à refuser de voir dans l'un ou l'autre le seul critère d'évaluation ; les deux termes doivent au contraire s'éclairer réciproquement. Ces nouvelles conditions entraînent que la réflexion sur les réalités contemporaines doit s'exercer non seulement « ailleurs » mais également « ici ». Elles supposent de tenir compte du fait nouveau que les autres, les particularismes, les diversités se trouvent également en plein cœur de la modernité.

Que cela veut-il dire concrètement ? Que l'altérité ne représente pas une essence, une qualité intrinsèque que certaines populations ou certaines

cultures porteraient inscrite en elles. L'altérité doit être considérée comme une notion relative et conjoncturelle : on n'est « Autre » que dans le regard de quelqu'un. L'« Indien », le « Sauvage », l'« Oriental », le « Paysan » ou le « Marginal » ne constituent pas des substances immuables. Ils n'apparaissent tels que par la mise en relation qu'effectue le regard porté par l'Europe ou la société moderne sur ces groupes à un certain moment de leur histoire. Bref, la catégorie de l'« Autre » ne relève pas d'une définition substantielle. Elle ne correspond pas à une entité autonome et repérable positivement ; elle est au contraire toujours prise dans une relation, généralement de domination-subordination. Les catégories ou les groupes qui apparaissent différents le sont par rapport à une structure dominante qui les englobe et avec laquelle ils entretiennent certains types de rapports de démarcation ou d'opposition. Un village de paysans, une société « primitive », une minorité ethnique ou religieuse, une communauté de pêcheurs, un bidonville, etc., font tous partie d'ensembles plus grands qui les enveloppent, par exemple une société industrielle, un espace politique national, une économie de marché, une agglomération urbaine, etc.

Certes, cette relation dialectique de soi à l'autre n'est ni simple ni évidente. Bien des facteurs interviennent pour rendre sa pratique périlleuse et sa réalisation difficile. Tout d'abord, invoquer sa nécessité c'est déjà en souligner la dimension aléatoire : connaît-on vraiment jamais les autres ? Dans la découverte de l'autre connaît-on autre chose que soi ? En allant à sa rencontre, n'est-ce pas toujours quelque chose de soi que l'on recherche en lui ? Comme le disait Montaigne : « Je ne dis les autres sinon pour d'autant plus me dire¹. »

Cette extériorité est pourtant indispensable à l'anthropologue, car il ne s'agit pas pour lui de s'identifier à l'autre au point de devenir lui-même cet autre. Comme le note si bien Cornelius Castoriadis *Castoriadis, C.* : « L'ethnologue qui a tellement bien assimilé la vue du monde des Bororos qu'il ne peut plus les voir qu'à leur façon n'est plus un ethnologue, c'est un Bororo – et les Bororos ne sont pas des ethnologues » (Castoriadis, 1975 : 228). S'il ne s'agit pas de devenir semblable aux autres, m'identifier